

HUMEUR

Ces saligauds de riches!

En période de crise, on se rabat sur les valeurs sûres: râler sur les riches, ça ne va pas

améliorer la fiche de paie, mais ça fait toujours du bien. Auteur de plusieurs romans chez Gallimard, Olivier Bleys se lance dans l'exercice avec rage. Bagnoles, breloques et baraques: tous les signes extérieurs de richesse y passent, entre hargne froide et envie.

Sa jalousie, Olivier Bleys la confesse. Il la revendique même, et en fait l'étendard de sa révolte contre une société où la valeur des gens se mesure, dit-il, au prix des objets qu'ils peuvent acquérir. Elevé au huitième étage d'un HLM en banlieue, il ne s'est jamais débarrassé de cette origine «modeste». Jeune homme, il comparait ses radiateurs – moches et mal foutus – aux modèles ouvragés chauffant ses amis bourgeois. Et en tirait cette conclusion imparable: «Si j'avais grandi au milieu d'appareils rudimentaires, mes capacités devaient elles aussi être limitées.» Bien sûr, il y a là des emportements faciles: contre tous les privilèges, l'arrogance des 4x4 et le fric à flots du foot. Et quand Bleys va jusqu'à dissequer la sonorité du klaxon de sa VW d'occasion – un «pouët» miteux qui s'excuserait presque d'encombrer la route – on se demande s'il est bien sérieux...

N'empêche: son récit du parcours du combattant pour acheter une maison sans fortune familiale sonne terriblement vrai. Et on ne peut lui donner tort lorsqu'il dénonce le salaire du premier patron de France, qui empoche chaque année l'équivalent du millénaire de SMIC, le salaire minimum. Et, à suivre les tribulations du fils Sarkozy, candidat à 23 ans à l'EPAD (160 hectares, 150 000 emplois), on se dit que ses tirs au bazooka contre le népotisme français laissent d'humeur... songeuse.

ANNICK MONOD

> Olivier Bleys, *Le plafond de verre*, Ed. Desclée de Brouwer, 113 pp.

RUMEURS DU MONDE

Suisse: les bonus de «La Forteresse» sont sur le web

Samedi dernier, nous signalions la sortie en DVD de l'admirable documentaire «La Forteresse», tourné par le Vaudois Fernand Melgar dans le Centre d'enregistrement et de procédure de Vallorbe, où sont logés les requérants d'asile qui arrivent en Suisse. Hélas, regrettons-nous, cette œuvre sensible et humaniste est dénuée de bonus alors qu'elle est riche en enjeux politiques, sociaux et culturels. Pour des questions de place et afin de ne pas proposer une édition DVD double ou triple, nous a depuis appris Fernand Melgar, ces bonus fantômes existent bel et bien... sur le web (www.laforteresse.ch). Dossier pédagogique, suivi de l'affaire Fahad, interviews et autres: le site est on ne peut plus complet. Passionnant! SGo

Berlin: trois prix européens pour Beyoncé l'Américaine

Vingtième anniversaire de la chute du Mur oblige, c'est la capitale allemande qui a accueilli jeudi la cérémonie des MTV Europe Music Awards, les récompenses remises par la branche européenne de l'hégémonique chaîne musicale. Avec trois prix (meilleure artiste féminine, meilleure chanson et meilleure vidéo), c'est la chanteuse de R'n'B américaine Beyoncé qui a été la plus en vue. A priori, elle n'aurait pas repris le fameux «Ich bin ein Berliner» lancé par un de ses concitoyens en 1963... Bono a, lui, sauté sur l'occasion pour gratifier les 10 000 chanceux qui ont assisté à un mini-concert gratuit de U2 d'un «Berlin, du bist wunderbar!» qui a peu de chance de devenir historique. Sinon, l'époux de Beyoncé, Jay-Z, a très justement été sacré meilleur artiste de musique urbaine tandis que les Allemands de Tokio Hotel ont très injustement raflé le prix du meilleur groupe. SGo



A L.A., Sony aime «Jacko»

Lorsqu'en juin le monde pleurait Michael Jackson, certains réfléchissaient déjà aux sources de profit générées par sa mort. C'est ainsi que l'empire Sony a rapidement mis en boîte un documentaire montrant les répétitions, à Los Angeles, du show qui aurait dû marquer le retour sur scène de la star. Des images de mauvaise qualité mais habilement montées pour tenter de prouver que «MJ» n'était pas drogué, rachitique et au bout du rouleau. Résultat, le succès est tel que Sony prolonge de trois semaines l'exploitation de «This Is It» alors que la pub permettait «pour deux semaines en salles uniquement»... On conseillera plutôt aux fans de lire l'excellent hors-série que l'hebdo *Les Inrockuptibles* consacre à «Bambi». SGo

Livres illustrés japonais: du manga, mais pas seulement

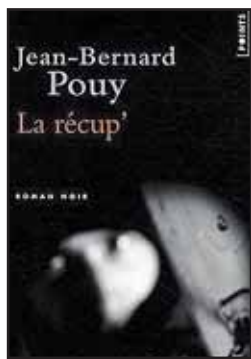
Le Japon a une culture aussi riche que passionnante.

Texte fondateur de la littérature nipponne écrit au XI^e siècle, *Le Dit du Genji* est par exemple considéré comme le premier roman psychologique de l'histoire. Ce qu'on sait moins, c'est que le manga est un art plus ancien, datant du VII^e siècle! La BD et les livres illustrés japonais ne se résument donc pas à des séries commerciales. La preuve avec le grand Taniguchi, mais aussi avec un livre pour enfants que publient les Editions Picquier, *Les grenouilles samouraïs de l'étang des Genji*. Adapté d'un récit classique, cet album est une merveille rappelant les peintures en rouleau traditionnelles. SGo



un polar

Lee Marvin et le serrurier



Lorsqu'on en a marre des interminables pavés nordiques ou anglo-saxons, laborieusement coulés dans le même moule du thriller psychologique préformaté, il fait bon s'offrir un petit polar musclé, en français dans le texte, à avaler d'une traite comme un ballon de muscadet vif et frais au comptoir d'un bistrot parisien. Et ça tombe bien puisque que reparait en poche un épatant roman noir de Jean-Bernard Pouy, père de la série du «Poulpe» et l'une des plumes francophones les plus affûtées et jubilatoires.

Dans *La récup*, il nous raconte avec sa verve coutumière l'histoire d'Antoine, ex-cambrioleur reconverti en serrurier d'art et qui aurait besoin de quelques liquidités pour s'offrir un nouveau tour de façonnage. Du coup, il accepte une mission apparemment simple mais qui va s'avérer diablement foireuse. Non seulement les mafieux russes qui l'ont engagé refusent de le payer, mais ils le laissent à demi-mort sur le carreau. D'abord choqué, notre héros va s'inspirer de Lee Marvin dans *Point Blank*, le film-culte de John Boorman, pour récupérer ses billes et se venger des salauds qui l'ont blousé... C'est drôle, tonique et rondement mené de bout en bout, un vrai bonheur de lecture et une brillante leçon d'écriture en liberté. ES

> Jean-Bernard Pouy, *La récup*, Ed. Points, 214 pp.

des nouvelles

Pendulaires sans train-train



Aller, retour. Aller, retour. Les pendulaires sont des voyageurs qui n'arrivent jamais nulle part, enchaînés au bout de rail qui mène au boulot. Hadi Barkat raconte ces tranches de vie trimballées à pleins wagons, dans un étrange agrégat de proximité et d'anonymat. Des centaines de solitudes qui se frôlent, se téléscopent... et se rencontrent parfois. Dans cette machinerie immuable, il ouvre des portes vers l'inattendu: impromptu amoureux, surprises du wagon silence, petits drames et grandes pannes. Et imagine,

derrière la litanie café-sandwich-minérale, la trajectoire intime de l'homme au chariot minibar.

Algérien d'origine, Hadi Barkat a tiré de son parcours de naturalisation suisse un jeu de société malin, «Helvétique» – qui cartonne. Cette fois-ci, l'ingénieur ingénier utilise sa vie pendulaire pour libérer les rails de l'imaginaire, et signer, à 32 ans, une première œuvre littéraire rafraîchissante et douce-amère. Ses nouvelles courtes, carnets de route du plus anodin des voyages, égrènent les stations de la vie: l'amour et ses faux-semblants, l'amitié, le grand âge... Et ces soudains changements d'aiguillage qui bouleversent tous les horaires, sans ticket de retour. A lire entre deux gares, bien sûr. AMO

> Hadi Barkat, *Pendulaires à plein temps*. Editions d'En Bas, 115 pp.

des photos

L'ère Meiji en images



Démision du dernier Shôgun (chef militaire), arrivée à Tokyo de l'empereur Mutsuhito: pour le Japon, l'année 1867 est cruciale, historique. Avec l'abolition du shôgunat et la restauration de l'empire, c'est un vent de modernité qui souffle sur l'archipel. L'année suivante débute alors l'ère Meiji, qui verra le Japon s'ouvrir à l'Occident. Instantanément, des étrangers partent alors à la découverte du Pays du Soleil levant, lequel, nous apprend Franz Berzieri en introduction de *Shashin, voyageurs et photographes au Japon 1868-1912*.

1912, «embauche à grands frais des conseillers militaires, scientifiques et techniques occidentaux».

Fasciné par l'ère Meiji, le Français a réuni dans son ouvrage un large choix de clichés réalisés durant cette période. Le résultat est une fascinante plongée dans un pays en proie à de multiples changements mais encore souvent traditionaliste. Chaque photo est accompagnée d'une légende très précise et informative et d'un extrait de l'anthologie de textes français *Le voyage au Japon 1858-1908*. En prime, une chronologie et un glossaire renforcent le caractère didactique de ce qui n'aurait pu être qu'un livre historico-artistique. Passionnant! SGo

> Franz Berzieri, *Shashin, voyageurs et photographes au Japon 1868-1912*, Ed. Phébus, 256 pp.